

Paolo Cornaglia, *Il Giardino francese alla corte di Torino (1650-1773).* *Da André Le Nôtre a Michel Benard*

L. S. OLSCHKI, FLORENCE, 2021, 33 €

CHIARA SANTINI

Professeure d'histoire des jardins et du paysagisme

Les principes de la composition des jardins français, élaborés par André Le Nôtre et son école au Grand Siècle, ont constitué au moins jusqu'à la fin de l'Ancien Régime des modèles de référence pour l'art des jardins européens. Mais si l'influence du "dessinateur des jardins" de Louis XIV est évoquée par les traités et la littérature spécialisée depuis le début du XVIII^e siècle, ce n'est qu'à partir de la fin du XX^e siècle que la recherche a commencé à s'intéresser à son héritage selon une approche dialectique et des échelles géographiques qui dépassent les limites de l'étude de cas pour s'étendre aux réseaux complexes et multiformes des relations diplomatiques et culturelles, de la formation des artistes et des techniciens, et de la circulation des connaissances.

Le beau volume de Paolo Cornaglia, consacré aux jardiniers et jardins français en Piémont, s'insère entièrement dans cette filière de recherche non seulement pour la démarche adoptée, mais également pour l'utilisation d'un riche corpus de sources d'archives à la fois françaises et italiennes. Grâce à une recherche qui a duré plus de dix ans, l'auteur reconstitue les échanges entre la cour de Savoie et le milieu des jardiniers et concepteurs parisiens de 1650 – date à

laquelle le premier jardinier français connu, Jacques Gelin, est employé au Palais royal de Turin – à 1773, année de la mort de Michel Bénard, le dernier directeur français des jardins royaux. Au cours de cette période, les chantiers de construction et de transformation des jardins du Palais royal de Turin et des palais de Racconigi, de la Venaria Reale, de Stupinigi, d'Agliè etc., jalonnent le parcours professionnel et humain de concepteurs réputés, tels André Le Nôtre et Robert de Cotte, ainsi que de jardiniers et dessinateurs moins étudiés, voire jusqu'à aujourd'hui presque inconnus. C'est le cas, par exemple, de Michele Andrea Bénard, fils de Michel, qui se forme à Turin, Rome et Paris ; ou de Henri Duparc, issu d'une lignée de jardiniers actifs à Saint-Germain-en-Laye, qui, arrivé en Piémont en tant que jardinier à la Venaria Reale (1679), connaît une fulgurante ascension jusqu'à être nommé surintendant des jardins royaux ; ou encore de M. De Marne, envoyé par André Le Nôtre pour diriger la réalisation de son projet pour le jardin du Palais royal de Turin. La correspondance concernant ce chantier dévoile d'ailleurs de multiples éléments à travers lesquels le modèle français se transmet et s'applique en dehors de la France et le rôle clé joué par André Le Nôtre et par le

réseau de techniciens, jardiniers et producteurs de plantes, gravitant autour de son agence. Grâce à l'envoi sur place de ses collaborateurs, Le Nôtre garde en fait la haute main sur le projet et ses modifications, ainsi que sur certains matériaux et pièces techniques (en particulier les éléments d'hydraulique), qu'il a souvent fait venir de France.

Conduite depuis Paris, ou mobilisant sur place le vocabulaire formel des jardins français, la réalisation des jardins pour le roi du Piémont et sa famille devient ainsi pendant plus d'un siècle une entreprise commerciale transnationale où, aux intérêts du concepteur reconnu, s'entremêlent ceux de ses fournisseurs et collaborateurs, des agents diplomatiques qui gèrent les échanges et des commanditaires. Cela permet d'ouvrir la réflexion autour de la façon dont l'héritage de Le Nôtre est non seulement reçu, mais également traduit et articulé avec le préexistant et la culture hortensienne locale. Dans ce cadre, le remarquable appareil iconographique, comprenant aussi 55 tables en couleur principalement consacrées à des plans des jardins issus des archives, nourrit la compréhension de la réception du modèle, ainsi que le processus d'élaboration et de mise en œuvre des projets.



RÉSUMÉS

Respirer, conspirer

MARIELLE MACÉ

Une atmosphère assez irrespirable est en train de devenir notre milieu ordinaire et il est temps d'affirmer comme l'a fait Achille Mbembe en 2020 un droit universel à la respiration.

Ce droit à la respiration n'est pas seulement le droit pour chacun de respirer dans des milieux dépollués, de partager un air sain ; c'est le droit à une vie respirable, une vie à laquelle tenir. Car, pour respirer, il faut de l'air mais il faut surtout d'autres vivants, un monde, des paysages avec qui respirer, en qui respirer et qui puissent se respirer en nous. Respirer n'est pas nourrir son organisme comme s'il vivait d'une vie séparée ; c'est consentir au monde, à ce qu'il y ait ce monde, et en participer. Celui qui respire participe au monde et du monde ; mieux (ou pire), il y contribue, en un souffle qui tient serrés les fils nouant chacun de nos corps à l'état réel de nos milieux de vie.

MOTS CLÉS : respiration, atmosphère, environnement, pollution, pandémie, poésie.

Le stade du respir

THIERRY DAVILA

L'histoire de l'art depuis la Renaissance au moins est traversée par des courants d'air visibles notamment en peinture et dans le domaine graphique. À partir du XX^e siècle, ces mouvements de l'air sont utilisés depuis leur efficacité organique que les artistes vont explorer pour produire des œuvres. Ce texte s'attache à l'analyse du souffle vital tel qu'il est utilisé dans l'art moderne et actuel depuis Marcel Duchamp. Cette heuristique de la respiration permet un renouvellement profond des formes et des procédures plastiques. Ou comment un phénomène naturel bouleverse en profondeur le domaine de l'art et de la technique.

MOTS CLÉS : souffle, respiration, incarnation, Duchamp, air, pétomane.

Paysages hors-sol

CLÉMENT WILLEMIN

Les paysages hors-sol (façades végétales, jardins sur dalles) se veulent la démonstration d'une prouesse technique, qui renvoie directement au mythe des jardins suspendus de Babylone, l'une des sept merveilles du monde antique. Deux qualités peuvent s'y illustrer : la profusion et le vertige. Différentes expériences sont ici relatées : la tour M6B2, imaginée pour Paris Habitat au bout de l'avenue de France par Édouard François, la conception technique d'un substrat allégé, ainsi qu'un produit architectural de traitement des eaux grises par les plantes briophytes, qui fait l'objet d'un travail de recherche, avec le soutien du Pavillon de l'Arsenal.

MOTS CLÉS : hors-sol, substrat, vertige, profusion, *green architecture*, résilience, milieux urbains, toitures-terrasses.

Ponentino

MATHIEU LUCAS

Le Ponentino, "petite brise de l'Ouest", a cessé de souffler au centre de Rome. Tous les matins lors des journées chaudes, il se lève lorsque les masses d'air chaud sur la terre attirent l'air frais de la mer. S'il a toujours inondé Rome d'un courant frais, une urbanisation massive a perturbé son cours et limiter ses capacités de rafraîchissement. La recherche du vent disparu à travers les paysages de la métropole invite ainsi à relire l'ensemble de nos aménagements comme une succession d'échanges et d'interconnexions. Un vaste système en mouvement encore à révéler pour imaginer partout de nouvelles alliances entre géographie, ville et paysage au sein du grand mélange.

MOTS CLÉS : Ponentino, brise, Rome, atmosphère, Tibre, périphérie, vent.

Suaves molécules

Dans les coulisses d'un laboratoire de biotechnologies végétales

GIULIO GIORGI

Récit photographique d'une visite du laboratoire de biotechnologies végétales appliquées aux plantes aromatiques et médicinales de Saint-Étienne.

Comment mesure-t-on les parfums des fleurs ? Peut-on influencer les émissions odorantes des végétaux ? La génétique peut-elle nous en apprendre davantage sur le rapport entre êtres humains, roses, lavandes et géraniums ? Cet article aborde la vie d'un laboratoire menant des études génétiques sur les plantes à parfum.

MOTS CLÉS : parfum, biotechnologies végétales, plantes odorantes, roses, rosieristes, nez, horticulture, odorat.

Le monde des odeurs à Paris au XVIII^e siècle

ARLETTE FARGE

Dans le Paris du XVIII^e siècle, l'homme et la femme sont confrontés à nombre d'odeurs étonnantes et variées. Entre le vivant et le non-vivant s'organise un compagnonnage contraint et pas toujours apprécié. On vit dehors, sans cesse, avec le fleuve, les animaux, les métiers, les odeurs d'équarrissage, le charbon, la boue et la fange. Mais Paris n'est pas un cloaque : jardins et buissons sont présents. L'environnement sensoriel influe sur les modes de vie et oblige à mieux comprendre que les autorités s'en occupent, donnant au monde des odeurs un aspect aussi social que politique.

MOTS CLÉS : exhalaisons infectes, Seine, charbon, végétation, buissons, regrad, boue, fange, équarrissages.

L'atmosphère

TIM INGOLD

"Atmosphère" est un mot que les météorologistes, d'une part, et les spécialistes de l'esthétique, d'autre part, ont volontiers à la bouche. Il semble cependant qu'ils l'entendent bien différemment. Aussi ai-je cherché à élucider la signification de ce mot, car je suis de plus en plus convaincu qu'il recèle la clé de la manière dont nous, êtres vivants et respirants, étreignons le monde qui nous entoure et sommes étreints par lui.

MOTS CLÉS : atmosphère, ciel, globe, sphère, temps météorologique, climat, sciences, esthétique, "espace lisse", terre, air, éther, espace, aura, espace thymique.